

1606 - François Lefebvre - Trésor de la sagesse - Anvers musée Plantin-Moretus

Auteurs : Charron, Pierre

Description matérielle de l'exemplaire

Format 12°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

37 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1501

Titre long
LE // THRESOR // de la Sagesse, // COMPRIS EN // trois liures par M.
Pierre // le Charron, Parisien. // [ornement] // Pour François le Feure, // de Lyon. //
M. DC. VI.

Imprimeur(s)-libraire(s) Lefebvre, François

Date 1606

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Antwerpen (Be), Museum Plantin-Moretus, B 1318, BH
2010

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Museum Plantin-Moretus](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Autres exemplaires localisés

- Lausanne (Ch), Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, BCUD, réserve A. 1N 867. Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Nice (Fr), Bibliothèque patrimoniale Romain Gary, Fonds patrimonial, XVII-1516
- Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, [R-31140 et NUMM-8718201](#)

Autres exemplaires consultés mais non reproduitsParis (Fr), Bibliothèque Sainte-Geneviève, [60459 RES](#) : l'exemplaire de la BSG ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesAnnotations manuscrites marginales [p. 3 p, p. 7, p. 134](#).

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Musée Plantin-Moretus, Anvers - UNESCO Patrimoine Mondial
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Charron, Pierre, 1606 - François Lefebvre - Trésor de la sagesse - Anvers musée Plantin-Moretus, 1606

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1501>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 14/09/2018 Dernière modification le 13/09/2024

*Bonna dignissime p[re]miae
et amissione*

LE
T H R E S O R
de la Sageſſe,
C O M P R I S E N
*trois liures par M. Pierre
le Charron, Pa-
risien.*



Pour Fran[çois] le Feure,
de Lyon.

M. DC. VI.

Martin son b[ea]t

A MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR LE
DVC D'ESPERNON, PAIR
& Colomnel de l'Infanterie
de France.

* *

MONSEIGNEVR,
Tous sont d'accord, que les
deux plus grandes choses
qui tiennent plus du ciel,
& sont plus en lustre, com-
me les deux maistresses du monde, sont la
vertu & la bonne fortune, la Sagesse & le
bonheur. De leur preferance il y a de la
dispute; chascune a son pris, sa dignité, son
excellence. A la vertu & Sagesse, comme
plus laborieuse, suante, & hazardeuse, est
deuë par precipu l'estime, la recompense:
à l'heur & bonne fortune, comme plus hau-
te & diuine, est deuë proprement l'admi-
ration & l'adoration. Ceste cy par son
esclat touche & rauit plus les simples &
populaires; celle là est mieux appercue.

F 2

E P I S T R E.

& recognuee des gens de iugement. Ram-
rement se trouuent elles ensemble en mes-
me subiect, au moins en pareil degré, &
rang, estant toutes deux si grandes, qu'el-
les ne peuvent s'approcher & mesler sans
quelque ialousie & contestation de la pri-
mauté. L'une n'a point son lustre, & ne
peut bien trouuer son iour en la presence de
l'autre : mais venans à s'entre bien enten-
dre & unir, il en sort une harmonie tres
melodieuse, c'est la perfection. De cecy
vous estes, Monseigneur, un exemple tres
riche & des plus illustres, qui soit apparu
en nostre France, il y a fort long temps. La
bonne fortune & la Sagesse se sont tou-
jours tenus par la main, & conioincement
se sont faits valoir sur le theatre de vo-
stre vie. Vostre bonne fortune a estonné
& transy tous par sa lueur & splendeur;
Vostre Sagesse est recognue & admiree
par tous les mieux sensez & indicieux.
C'est elle, qui a bien scén mesnager &
maintenir ce que la bonne fortune vous a
mis en main. Par elle vous avez scén non
seulement bien remplir, conduire, & re-
leuer la bonne fortune; mais vous vous
lestes bastie & fabriquée, selon qu'il est
dict, que le Sage est artisan de sa fortune;

vous

EPISTRE.

vous l'avez attirée saisié, & comme atta-
chée & obligée à vous. Je scay avec tous,
que le zèle & la deuotion à la vraye reli-
gion, la vaillance & suffisance militaire, la
dexterité & bonne conduicté en tous affai-
res, vous ont acquis l'amour & l'estime de
nos Rois, la bien-vueillance des peuples, &
la gloire par tout. Mais i'ose & veux di-
re que c'est vostre Sageſſe qui a la meilleu-
re part en tout cela, qui couronne & par-
fait toutes ces choses. C'est pourquoy inſte-
ment & tres à propos, ce liure de Sageſſe
vous est dedié & consacré; car au sage la
Sageſſe. Vostre nom mis icy au front est le
vray titre & ſommaire de ce liure: c'est u-
ne belle & douce harmonie, que du modele
oculaire avec le diſcourſ verbal, de la pra-
etique avec la theorie. Si l'eft permis de
parler de moy, ie diray confidemment, Mon-
ſeigneur, avec vostre permission, que du
premier iour que i'eus ce bien de vous voir
& considerer ſeullement des yeux, ce que
ie fis fort attentiuement, ayant auparauant
la teste pleine du bruit de vostre nom, ie fus
touché d'une inclination, & depuis ay
touſiours porté en mon cœur, une entiere
affection & désir à vostre bien, grandeur
& proſperité. Mais eſtant de ceux qui

F 3

E P I S T R E.

n'ont que les desirs en leur pouvoir, & les
mains trop courtes pour venir aux effets,
ie l'ay voulu dire au monde, & la publier
par cest offre que ie vous fais tres-humble-
ment, certes de tres-riche estoffe, car qui a
il de plus grand en vous & au monde, que
la Sageſſe ? Mais qui meriteroit d'estre
plus elabouré & releue pour vous estre
presenté. Ce qui pourra estre avec le temps,
qui afine & recuit toutes choses : & de
vray voicy un ſubiect infini, auquel lon peut
adiouſter touſiours : mais tel qu'il eſt ie me
fie, qu'il ſera humainement reçen de vous,
& peut eſtre employé à la lecture de Mes-
ſigneurs vos enfans, qui apres l'idée viue,
& patron animé de Sageſſe en vous, y trou-
ueront quelques traits & lineamens : & de
ma partie demeureray touſiours,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant ſeruiteur.

CHARRON.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES
DE CES TROIS LIVRES
de Sageſſe.

Preface où est parlé du titre, ſu-
jet, deſſein & méthode de
tout celi œuvre.

Liure premier, qui est la cognofiance
de soy & de l'humaine condition.

CHAPITRES Exhortation à s'estudier &
PREMIER. cognoftre, ſuject de ce
premier liure, page 1.

Premiere conſideration de
l'homme en soy & en
gros.

2	Generale peinture de l'homme,	10
3	Vanité,	12
4	Foibleſſe,	28
5	Inconſtance, humaine.	33
6	Misere,	35
	Presomption,	56

CHARRON.
TABLE Seconde conſide-
ration de l'homme qui de lui avec les au-
est par comparaifon tres creatures.
8. Comparaifon
g 4

T A B L E			
de l'homme avec les bestes.	67	ral.	109
<i>Troisieme considération de l'homme qui est en detail par toutes les pieces, dont il est cōposé & estable.</i>		16. Des parties de l'ame, & premiement de l'en- tendement, rai- son, esprit, iuge- ment.	125
9. Distinctiō pre- miere generale de l'homme.	85	17. De la memo- re.	143
10. Du corps hu- main en gene- ral.	86	18. De l'imagna- tion & opinion.	144
11. De la santé, beauté & du vi- sage.	90	19. De la volon- té.	148
12. Des sens de nature plus no- bles pieces ex- ternes du corps.	96	20. Des passions & affections en general.	150
13. Du voir, ouyr, parler.	102	21. Des passions en particulier, & premieremēt de l'amour.	157
14. Des veste- mēs & couuers du corps.	107	22. Ambition.	158
15. De l'ame hu- maine en gene-		23. Auarice.	165
		24. Amour char- nel	168
		25. Desirs & cu- piditez.	172
		26. Espoir	

- DES CHAPITRES
26. Espoir, despoir. 173
 27. Cholere. 174
 28. Hayne. 179
 29. Enuie. 180
 30. Jalouzie. 180
 31. Vengeance. 182
 32. Cruauté 184
 33. Tristesse 185
 34. Compassion, misericorde. 191
 35. Crainte. 192

Quatrième considération de l'homme par sa vie.

36. Estimation, brefueté, & description de la vie humaine, & de ses parties. 195
 37. De l'inégalité & différence des hommes en général. 203
 38. Distinction première des hommes qui est essentielle de leur naturel. 206
 39. Distinction seconde des hommes qui est de leurs esprits & suffisances. 214
 40. Distinction troisième des hommes, qui est de leurs charges & estats tirée de la supériorité & infériorité premièrement mise en table. 218

Explication particulière des mem-

T A B L E
sperité & aduer-
fité, Troisième
office de Sages-
se.

clusion de ce li-
ure. 442

8. Obeir & ob-
seruer les loix,
coustumes & ce-
remonies du pais
autant & comm'
il faut, Quatrie-
me office de Sa-
gesse. 372
9. Se bien com-
porter avec au-
tre, Cinquième
office de Sages-
se. 387
10. Se conduire
prudemment aux
affaires, Sixième
office de Sages-
se. 399
11. S'aquerir &
maintenir vn
vray repos & trā
quilité d'esprit
la couronne de
Sagesse, & con-
32. 417
- L I V R E T R O I
sieme contenant les
aduis particuliers
de Sageſſe par
les quatre ver-
tus mora-
les. 447
- Preface.
*De la prudente
premiere vertu.*
1. De la pruden-
ce en general.
*De la prudence po-
litique du souuerain
ou gouernemēt d'e-
stat, ſçauoir,*
2. De la prouifiō
des choses necel-
ſaires au ſouſtié
& à la conſerua-
tion du Prince
& de l'estat, pre-
miere partie de
la

DES CHAPITRES.

- la prudence po- envers tout homme,
litique. 455 sçauoir,
3. De l'action & 7. De l'amour ou
gouvernement du amitié. 566
Prince seconde 8. De la foy, fide-
partie de la pru- lité, perfidie. 576
dence politique. 9. Verité & ad-
491 monition libre.
4. De la pruden- 581 10. Flatterie, mē-
ce requise aux af- terie, dissimula-
faires difficiles & tion. 585
mauvais acci-
dens tant pu-
blics, que priués.
- 528 11. Du bien-fait,
De la Justice, se- obligation, &
conde vertu. 591 reconnaissance.
5. De la Justice devoir de l'homme
en general. 552 envers autruy par
6. De la Justice raison speciale & cer-
& devoir de l'hom- taine, sçauoir
me envers soy- 12. Des mariez. 608
- 556
- De la Justice & 13. Mesnagerie. 611
devoir de l'homme
envers autruy, &
premierement en ge-
neral de tout homme
14. Des parens & 613
enfans.
15. Des maistres.

T A B L E	
& seruiteurs.	656
16. Des Princes & des subiects.	658
17. Des Magi- strats.	666
18. Des grands puissants & des petits.	672
<i>De la force, troi- sieme vertu.</i>	
19. De la force ou vaillance en general.	674
<i>Premiere partie des maux externes.</i>	
20. Des maux ex- ternes considé- rez en leurs cau- ses.	682
21. Des maux ex- ternes considé- rez en leurs ef- fets & fructs.	690
<i>Des maux exter- nes en eux mesmes & particulierement,</i>	
22. De la mala- die & douleur.	693.
23. Captiuité.	697
24. Exil & ban- nissement.	699
25. Pauureté,in- digence , perte de biens.	702
26. Infamie.	705
27. Perte d'amis.	
28. mort.	707
<i>Secōde partie des maux internes & passions fascheuses, & premierement</i>	
28. Cōtre la crain- te.	708
29. La Tristesse.	
30. La compas- sion & miseri- corde.	712
31. La colere.	713
32. La haine.	718
33. L'enuie.	719
34. La	

DES CHAPITRES.

34. La vengeance & boire, & sobrieté. 735
cc. 720
35. La jalouſie. 722 40. Du luxe &
De la temperance, & desbauche en
quatrième ver- tous paremens
tu. & de la frugali-
té. 738
36. De la tempe- 41. Plaisirs char-
rance en gene- nels, chasteſeté,
ral. 724 continéce. 740
37. De la prospe- 42. De la gloi-
rité & aduis sur re & de l'ambi-
icelle. 726 tion. 742
38. De la volu- 43. De la téperan-
pté. 728 ce au parler & de
39. Du manger, l'eloquence. 745

F I N.

DE LA SAGESSE.

Preface où est parlé du nom, sub-
iect, dessein, & méthode de
ceste œuvre.

Du mot
de sa-
gesse.



L est requis auant tout œuvre, sçauoir que c'est que sagesse, & comment nous entendōs la traiter en ce liure, puis qu'il en por- te le nom & le tiltre. Or des l'en- tree nous aduertissons, que nous ne prenons icy ce mot subtile- ment au sens hautain & enflé des Theologiens & Philosophes (qui prennent plaisir à descrire & faire peinture des choses, qui n'ont encores esté veuës, & les releuer à telle perfection, que la nature hu- maine ne s'en trouue capable, que par imagination) pour vne co- gnoissance parfaictte des choses diuines & humaines, ou bien des premières & plus hautes causes & ressorts de toutes choses: laquelle reside en l'entendemēt seul, peut estre

P R E F A C E .

estre sans probité (qui est principalement en la volonté) sans utilité, usage, action, sans compagnie & en solitude; & est plus que tresfrare & difficile, c'est le souverain bien & la perfection de l'entendement humain; ni au sens trop court, bas, & populaire, pour discretion, circonspection, comportement aduisé & bien réglé en toutes choses, qui se peut trouuer avec peu de pieté & preud'hommie; & regarde plus la compagnie & l'autruy que soy mesme. Mais nous le prenōs en sens plus vniuersel, commun & humain, comprenant tant la volonté que l'entendement, voire tout l'homme en son dedans & son dehors, en soy seul, en compagnie, cognissant & agissant. Ainsi nous disōs, que sagesse est preude-prudence, c'est à dire preud'hommie avec habilité, probité bien aduisee. Nous scauons que preud'hommie sans prudēce est folle & indiscrete; prudēce sans preud'hommie n'est que finesse; ce sont

*Descri
ptiō de
Sag. ffa*

P R E F A C E.

deux choses les meilleures & plus excellentes, & les chefs de tout bien; mais seules & separées sont defaillantes, imparfaites. La Sageſſe les accouple, c'est vne droiture & belle compositiō de tout l'homme. Or elle cōſiste en deux choses; Bien ſe cognoitre, & conſtamment eſtre bien réglé & modéré en toutes choses par toutes choses; I'entens non ſeulemēt les externes, qui apparoiffent au moide, faicts & dicts: mais premiere-ment & principalement les internes; pensees, opinions, crea-ces, desquelles(ou la fainte eſt biē grande, & qui en fin ſe descouure) fourdent les externes. Je dis conſtamment, car les fois par fois con-trefont, & ſemblent eſtre bien ſages. Il ſembleroit peut eſtre à au-cuns, qu'il ſuffiroit de dire, que la Sageſſe cōſiste à eſtre conſtam-mēt bien réglé & modéré en tou-tes choses, ſans y adiouster bien ſe cognoitre: mais ie ne ſuis pas de cest aduis: car aduenant que par vne grande bonté, douceur,

&

quelqu'un ſe roulent au poindre, & l'humaine conſeil, ſerroit pourtant lage, veu que celle n'eſt pas ſans cognoiſſance, & ſans diſcours, & ſans etude: n'accordera pas, peut eſtre que lon ne peut reglem-constamment le comportement en ſe cognoitre; & tout ſans ſe cognoitre, c'eſt aduis. Mais ie dis, qu'en ſe cognoitre eſt le p-ge celuy, qui cog-combien &

P R E F A C E.

& souplesse de nature, ou par vne attentive imitation d'autruy, quelqu'vn se cōportast modérément en toutes choses, ignorât cependant & mesconoissant soy-mesme, & l'humaine condition, ce qu'il a & ce qu'il n'a pas ; il ne seroit pourtant sage, veu que sagesse n'est pas sans cognoissance, sans discours, & sans estude. Lon n'accordera pas, peut estre, ceste proposition : car il semble bien que lon ne peut reglement & constamment se comporter par tout sans se cognoistre ; & suis de cest aduis. Mais ie dis, que combien qu'ils aillent inseparableness ensemble, si ne laissent-ils d'estre deux choses distinctes, dont il les faut séparément exprimer en la description de Sagesse, comme ses deux offices : dont se cognoistre est le premier, & est dit le commencement de Sagesse. Parquoy nous disons sage celuy, qui cognoissant bien ce qu'il est, son bien & son mal, combien & iusques où nature l'a

P R E F A C E.

l'a estrené & fauorisé, & où elle
luy a defailly, estudie par le bene-
fice de la Philosophie, & par l'ef-
fort de la vertu, à corriger & re-
dresser ce qu'elle luy a donné de
mauuais; rcueiller & roidir ce qui
est de foible & languissant; faire
valoir ce qui est bon; adiouster ce
qui deffaut; & tāt que faire se peut
la secourir; & par tel estude se re-
gle & conduit bien en toutes
choses.

Dessain
& me-
thode
de l'au-
theur
en cest
œuvre. Suyuant ceste briefue declara-
tion, nostre dessein en cest œuvre
de trois liures, est premierement
enseigner l'hōme à se bien conoi-
stre, & l'humaine cōdition, le pre-
nant en tout sens, & regardant à
tous visages; c'est au premier li-
ure: puis l'instruire à se biē regler
& moderer en toutes choses; ce
que nous ferons en gros par ad-
uis & moyens généraux & com-
muns au second liure; & particu-
liereinēt au troisieme par les qua-
tre vertus morales, sous lesquelles
est cōprise toute l'instruction de
la vie humaine, & toutes les par-
ties

P R E F A C E .

ties du deuoir & de l'honneste.
Voyla pourquoy cest œuvre , qui
intruict la vie & les moëurs à bien
viure & bien mourir , est intitulé
Sagesse, cōme le nostre precedēt,
qui instruisoit à bien croire , a e-
sté appellé verité , ou bien les
trois Veritez , y ayant trois li-
ures en cestui-ci , comme en ce-
lui-la. l'adiouste icy deux ou trois
mots de bonne foy , lvn que i'ay
questé par cy par là , & tiré la plus
part des materiaux de cest ouura-
ge , des meilleurs autheurs qui
ont traitté ceste matiere morale
& politique, vraye science de l'hō
me, tant anciens, specialemēt Se-
neque & Plutarque grands do-
cteurs en icelle , que modernes.
C'est le recueil d'vne partie de
mes estudes : la forme & l'ordre
sont à moy. Si ie l'ay arrangé &
aiancé avec iugemēt, & à propos,
les Sages en iugeront, car meshuy
en ce subiect autres ne peuvent
estre mes iuges , & de ceux là vo-
lontiers receuray la reprimēde:&
ce que i'ay prins d'autruy , ie l'ay

A C E .
fauorisé , & obelle
ly , estudie par lebene
philosophie , & par l'ef-
ertu , à corriger & re-
ueiller & roidir ce qu'
ui est bon; adiouster ce
& tāt que faire se peut
& par tel estude se re-
duict bien en toutes
este briefue declara-
desein en cest œuvre
est premierement
ōme à se bien consi-
aine cōdition, le pte
fens , & regardant ;
c'est au premier li-
truire à se bié regler
n toutes choses ; ce
ons en gros par ad-
s généraux & com-
id liure ; & particu-
liermēt par les qua-
les, sous lesquelles
e l'instruction de
& toutes les par-
ties

P R E F A C E.

mis en leurs propres termes , ne
le pouuant dire mieux qu'eux. Le
secōd que i'ay icy vsé d'vne gran-
de liberté & franchise à dire mes
aduis , & à heurter les opinions
contraires , bien que toutes vul-
gaires & communement receuës,
& trop grandes , ce m'ont dit au-
cuns de mes amis : ausquels i'ay
respondu , que ie ne formois icy
ou instruifois vn homme pour le
cloistre , mais pour le monde , la
vie commune & ciuile; ny ne fai-
sois icy le Theologien , ny le ca-
thédràt, ou dogmatifant, ne m'af-
subiettissant scrupuleusement à
leurs formes, regles, stile, ains v-
sois de la liberté Academique &
Philosophique. La foiblesse po-
pulaire , & delicatesse feminine,
qui s'offense de ceste hardiesse &
liberté de paroles , est indigne
d'entendre chose, qui vaille. A la
suite de cecy, ie dis encores, que
ie traite & agis icy nō pedantes-
quement felon les regles ordi-
naires de l'eschole, ny avec esten-
due de discours, & appareil d'elo-
quence,

P R E F A C E .

quence, ou aucun artifice. La Sa-
gesse, que si oculis ipsis cerneretur
mirabiles excitaret amores sui, n'a
que faire de toutes ces façons, pour
la recommandation, elle est trop
noble & glorieuse : les veritez &
propositions y sont espesses; mais
souuent toutes seches & cruës, cō
me aphorismes, ouvertures & se-
mées de discours. I'y ay parsemé
des sentences Latines, mais cour-
tes, fortes, & poétiques tirees de
tres-bonne part, & qui n'inter-
rompent, ny ne troublent le fil du
texte François. Car ie n'ay peu
encores estre induit à trouuer
meilleur de tourner toutes telles
allegations en François (comme
aucuns veulent) avec tel deschet
& perte de la grace & energie,
qu'elles ont en leur naturel
& original, qui ne se peut
iamais bien represen-
ter en autre lan-
gage.

*

C A C E .
propres termes, ne
d dire mieus qu'eul. Le
liberté & franchise à dire mes
uis, & à heurter les toutes vul-
traires, & communement recevues,
op grandes, ce m'ont dit au-
ndu, que ie ne formois icy
mais pour le monde, la
mune & ciuile; ny ne fai-
e Theologien, ny le ca-
nt dogmatifant, ne m'al-
es, regles, stile, ainsi
iberté Academique &
ue. La foibleſſe po-
lelicatesſe femininē,
de ceste hardiesſe &
oles, eſt indigne
ſe, qui vaille. A la
e dis encors, que
icy nō pedantes-
les regles ordi-
le, ny avec eſten-
appareil d'elo-
quence,

DE LA SAGESSE
LIVRE PREMIER.

Qui est la cognoissance de soy, & de
l'humaine condition.

EXHORTATION A S'E-
studier & conoistre. Chap. I. & preface
à tout ce liure premier.

EPLVS excellent &
diuin conseil, le meil-
leur & plus vtile aduer-
tissement de tous, mais premie-
re chose, le plus mal pratiqué, re-cho-
se. est de s'estudier & ap-
prendre à se conoistre.

I Se co-
moistre
est la
premie
re chose.
c'est le fondement de sagesse & achemi-
nement à tout bien: folie non pareille que
d'estre attentif & diligent à conoistre
toutes autres choses plustost que soy-
mesme: la vraye science & le vray estude
de l'homme, c'est l'homme.

Dieu, nature, les sages, & tout le mon-
de presche l'homme & l'exhorté de fait et de à
& de parole, à s'estudier & conoistre. tous
Dieu éternellement & sans cesse se re- partou
garde, se considere, & se conoit. Le mon- te rat-
de à toutes ses veuës contraintes au de-
dans, & ses yeux ouuerts à se voir & re- san.
garder. Autant est obligé & tenu l'hom-
me de s'estudier & conoistre, comm'il

a

2 DE LA SAGESSE
luy est naturel de penser, & il est proche à soy-mesme. Nature taille à tous ceste besongne. Le mediter & entretenir ses pensees est chose sur toutes facile, ordinaire, naturelle, la pasture, l'entretien, la vie de l'esprit, *Cuius viuere est cogitare.* Or par où commencera, & puis continhera- il à mediter, à s'entretenir plus iustumēt & naturellement que par soy-mesme ? y a-il chose qui luy touche de plus pres ? Certes aller ailleurs & s'oublier est chose dénaturnee & tres-iniuste. C'est à chaque sa vraye & principale vacation, que se penser & biē tenir à soy. Aussi voyons-nous que chaque chose pense à soy, s'e-studie la premiere, a des limites, a ses occupations & desirs. Et toy homme, qui veux embrasser l'vnivers, tout conoistre, contreroller & iuger, ne te conois & n'y estudies : & ainsi en voulant faire l'habile & le syndic de nature, tu demeures le seul sot au monde. Tu es la plus vuide & necessiteuse, la plus vaine & miserable de toutes, & neantmoins la plus fiere & orgueilleuse. Parquoy regarde dedans toy, reconoi toy, tien toy à toy, ton esprit & ta volonté, qui se consomme ailleurs, ramene-le à soy-mesme. Tu t'oublies, tu te responds, & te perds au dehors, tu te trahis & te desirobes à toy-mesmes, tu regardes touſiours devant toy, ramasse toy & t'enferme dedans toy : examine toy, espie toy, conoi toi.

*Nosce teipsum, nec te quiesceris extra.
Responde quod non es, tecum habita, &*
Noris

LIVRE I. CHAP. I.
Noris quam sit tibi curta Juppellec.

Tute consule.
Te ipsum concute, nunquid vitiorum
Inseuerit olim natura, aut etiam consue-

tudo mala.

Par la conoissance de soy, l'homme
monte & arriue plustost & mieux à la co-
noissance de Dieu, que par toute autre chose, tant pour ce qu'il trouve en soy plus de quoy le conoistre, plus de mar-
ques & traicts de la diuinité, qu'en tout le reste qu'il peut conoistre ; que pour ce qu'il peut mieux sentir, & sçauoir ce qui est & se remue en soy, qu'en toute autre chose.

*Formasti me & posuisti super me ma-
num tuam, ideo mirabilis facta est scientia tua
i. tui, ex me:* Dont estoit grauee en lettres d'or sur le frontispice du temple d'Apollo, Dieu (selon les Payens) de science & de lumiere, ceste sentence, *Cognoi toy,* comm'vne salutation & vn aduertissement de Dieu à tous, leur signifiant que pour auoir accez à la diuinité & entree en son temple, il se faut conoistre. qui se mesconoist en doit estre debouté, *si te i-
gnoras, ô pulcherrima, egressere;* & abi post *Cantic.*

Pour deuenir sage & mener vne vie plus reglee & plus douce, il ne faut point d'instruction d'ailleurs que de nous. Si sition à nous estions bons Escholiers, nous apprendrions mieux de nous que de tous les liures. Qui remet en sa memoire & remarque bien l'excez de sa colere & see, iusques où ceste fureur l'a emporté,

a 2

is quām sit tibi
ute consule.
sum concute, nunquid vitiorum
uerit olim natura, aut etiam consue-
do mala.

connoissance de soy l'homme ³
ariue plustost & mieux à la co ^{Eschel-}
de Dieu, que par toute autre ^{le à La}
it pour ce qu'il trouue en soy ^{diuini-}
oy le conoistre, plus de mar-
icts de la diuinité, qu'en tout
il peut conoistre ; que pource
mieux sentir, & scauoir ce qui
mue en soy, qu'en toute autre
nasti me & possisti super me ma-
o mirabilis facta est scientia tua ^{Psal. 139.v.}
ont estoit grauee en lettres
ontispice du temple d'Apol-
(on les Payens) de science &
ceste sentence, *Cognoi toy,*
à tous, leur signifiant que
cez à la diuinité & entree
e, il se faut conoistre. qui se
n doit estre debouté, si te
errima, egreden-

4 DE LA SAGESSE

verra mieux beaucoup la laideur de cette passion, & en aura horreur & haine plus iuste, que de tout ce qu'en disent Aristote & Platon : & ainsi de toutes les autres passions, & de tous les branles & mouuemens de son ame. Qui se souviendra de s'estre tant de fois mesconte en son iugement, & de tant de mauuaise tours que luy a fait la memoire, apprendra à ne s'y fier plus. Qui notera combien de fois il luy est aduenu de penser bien tenir & entendre vne chose, insques à la vouloir pleuuir, & en respondre à autruy & à soy-mesme, & que le temps luy a puis fait voir du contraire, apprendra à se dessaire de ceste arrogance importune & querelleuse presumption, ennemie capitale de discipline & de verité. Qui remarquera bien tous les maux qu'il a couru, ceux qui l'ont menacé, les legeres occasions qui l'ont remué d'un estat en vn autre, combien de repentirs luy sont venus en la teste, se preparera aux mutations futures, & à la reconnaissance de sa condition, gardera modestie, se contiendra en son rang, ne heurtera personne, ne troublera rien, n'entreprendra chose qui passe ses forces : Et voila justice & paix par tout. Bref nous n'auons point de plus beau miroir & de meilleur liure que nous mesmes, si nous y vouliōs bien estudier comme nous deuons, tenans touſiours l'œil ouvert sur nous & nous espions de pres.

5 Mais c'eſt à quoy noⁿ pēſons le moins,

nemo

L I V R E I. C H A P. I. 5
*nemo in ſeſe tentat deſcendere. Dōt il aduiēt Contror que nous donnons millefois du nez en ceux terre, & retombons touſiours en meſme qui ſe faute, fans le ſentir, ou nous en donner meſco- beaucouپ. Nous faisons biē les fots à nos despens: les diſſicultez ne ſ'apperçoient en chafque chose, que par ceux, qui ſ'y conoiffent: car encores faut-il quelque degré d'intelligence à pouvoiſ remarquer ſon ignorance. Il faut pouſter à vne porte, pour ſçauoir qu'elle nous eſt cloſe. Ainsi de ce que, chafcun ſe voit ſi réſolu & ſatisfait, & que chafcun pēſe eſtre iufiſſamēt entendu, ſignifie que chafcun n'y entend rien du tour: Car ſi nous nous conoiffions bien, nous pouruoyrions biē mieux à nos affaires; nous aurions hôte de nous & noſtre eſtat, & nous rendrions bien autres que ne ſommes. Qui ne co- noît ſes defauts, ne ſe ſoucie de les amen- der; qui ignore ſes neceſſitez, ne ſe ſoucie d'y pouruoir; qui ne ſent ſon mal & ſa misere, n'aduife point aux reparations, & ne court aux remedes, *deprehendas te oportet priuquam emendes; sanitatis initium ſen- tire ſibi opus eſſe remedio.* Et voici noſtre mal-heur: car nous pēſons toutes choses aller bien & eſtre en ſécurité: Nous ſommes tant contents de nous-mesmes, & ainſi doublemēt miſerables. Socrates fut iugé le plus sage des homēs, non pour eſtre le plus ſçauāt & plus habile, ou pour auoir quelque ſuffiſance par deſſus les autres, mais pour mieux ſe conoître que les autres, en ſe tenant en ſon rang, faire*

a 3

DE LA SAGESSE

bien l'homme. Il estoit le roys des hommes, comme on dit que les borgnes sont roys parmi les aveugles, c'est à dire doublement priez de sens: car ils sont de nature foibles & miserables, & avec ce ils sont orgueilleux, & ne sentent pas leur mal. Socrates n'estoit que borgne: car estant homme comme les autres, foible & miserable, il le scauoit bien, & reconnoissoit de bonne foy sa condition, se regloit & viuoit selon elle. C'est ce que vouloir dire la Verité à ceux qui pleins de presomptio par moquerie luy ayant dit, nous sommes donc à ton dire aveugles: si vous l'estiez, dit-il, c'est à dire, le pesez estre, vous y verriez; mais pour ce que vous pesez bien y voir, vous demeurez du tout aveugles: car ceux qui voyent à leur opinion, sont aveugles en vérité; & qui sont aveugles à leur opinion, ils voyent. C'est vne miserable folie à l'homme de se faire beste pour ne se cognoistre pas bien homme; *homo enim cum sis, id fac temper intelligas.* Plusieurs grāds pour leur seruir de bride & de règle, ont ordonné, que l'on leur sonnast souuent aux oreilles qu'ils estoient hommes. O le bel estude, s'il leur entroit dedans le cœur! comm'il frappe à leur oreille! le mot des Atheniens à Pompeius le grand, Autant es tu Dieu comme tu te reconnais homme, n'estoit pas trop mal dict, au moins c'est estre homme excellent que de se bien cognoistre homme.

6 La connoissance de soy (chose tres-dif-
fice & rare, comme le mesconter &

LVYRE I. CHAP. I.

*tromper très-facile) ne s'acquiert pas par de se autrui, c'est à dire par comparaison, me-
sure, ou exemple d'autrui;*

*Plus alijs de te quam tu tibi credere noli.
Cato.*
Plus alijs de te quam tu tibi credere noli.
Plus alijs de te quam tu tibi credere noli.
Cato.

moins encore par son dire & son iuge-
ment, qui souuent est court à voir, & des-
loyal ou craintif à parler; ni par quelque
acte singulier, qui sera quelquesfois ef-
chappé sans y auoir pensé, poussé par
quelque nouvelle, rare, & forte occasion,
& qui sera plustost vn coup de fortune,
ou vne saillie de quelque extraordinaire
enthousiasme, qu'une production vraye-
mēt nostre. L'on n'estime pas la grādeur,
grosseur, roideur d'une rivière, de l'eau
qui lui est aduenue par vne subite allu-
tion & desordremēt des prochains tor-
rens & ruisseaux. Un fait courageux ne
conclut pas un hōme vaillant, ni un œu-
vre de iustice l'hōme iuste. Les circōstan-
ces & le vent des occasions & accidents
nous emportent & nous changēt: & sou-
vent l'on est poussé à biē faire par le vice
mēmes. Ainsi l'hōme est-il tres-difficile
à conoistre. Ny aussi par toutes les cho-
ses externes & adjacentes au dehors; of-
fices, dignitez, richesses, noblesse, grace,
& applaudissemēt des grands ou du peu-
ple. Ny par ses despōtemens faits en pu-
blic; car cōm'estant en eschec l'on se tiēt
sur ses gardes, se retient, se constraint; la
crainte, la hōte, l'ambition, & autres pas-
sions luy font iouer ce personnage que
vous voyez. Pour le bien conoistre il le
faut voir en son priué tous les iours. Il
a 4

D E LA S A G E S S E

est bien souuent tout autre en la maison qu'en la rue, au palais, en la place; avec ses domestiques qu'avec les estrangers. Sortant de la maison pour aller en public, il va iouer vne farce: ne vous arrestez pas là; ce n'est pas lui, c'est tout un autre; vous ne le conoistriez pas.

⁷ *Vrais.* La conoissance de soy ne s'acquiert point par tous ces quatre moyens, & ne deuons nous y fier; mais vn vray, long & assidu estude de soy, vne serieuse & atten-tue examination non seulement de ses paroles & actions, mais de ses p̄sées plus secrètes (leur naissance, progrez, duree, repetitiō) de tout ce qui se remue en soy, iusques aux songes de nuit, en s'espionnant de pres, en se tastant souuent & à toute heure, pressant & pinçant iusques au vif. Car il y a plusieurs vices en nous cachez, & ne se sentent à faute de force & de moyen, ainsi que le serpent venimeux, qui engourdi de froid se laisse manier sans dâger. Et puis il ne suffit pas de reconnoître sa faute en destail & en indiuidu, & rascher de la reparer; il faut en general reconnoître sa foibleffe, sa misere, & en venir à vne reformation & amendement vniuersel.

⁸ *Propo-sition de pre-mier blare.* Or il nous faut estudier serieusement ce liure premier à conoistre l'homme, le prenant en tout sens, le regardant à tous visages, lui tastant le poux, le sondant iusques au vif, entrant dedans avec la chandelle & l'esprouvette, fouillant & furetant par tous les trous, coings, recoins, de-

L I V R E I. C H A P. I.

stours, cachots & secrets, & nō sans cause: car c'est le plus fin & feint, le plus couvert & fardé de tous, & presque inconnoissable. Nous le considererons donc en cinq manieres representees en ceste table, qui est le sommaire de ce liure.

1. En soy & en gros par la generale peinture,
ses cinq qualitez plus essentielles, qui sont
Vanité,
Foibleffe,
Inconstance,
Misere,
Presomption;

2. Par comparaison de lui avec les bestes.

Cinq estimations de l'homme & de l'humaine condition.
3. Par toutes les pieces dont il est composé
Corps & ses appareances, santé, beauté, sens naturels, vêtemens.
Esprit & ses parties, entendement, raison, imagination, opinions, volonté, passions.

4. Par sa vie en blos

5. Par les differences qui sont entre les hommes, scavoient sur leurs
1. Naturals,
2. esprits & suffisances,
3. charges & degréz de superiorité & inferiorité.
4. professions & conditions de vie,
5. avantages & désavantages naturels, a-

P R E M I E R E C O N S I D E
R A T I O N D E L' H O M M E
en soy & en gros.
Generale peinture de l'homme.

C H A P . I I .

TO U T E S les peintures & descriptions que les sages & ceux qui ont fort estudié en ceste science humaine, ont donné de l'homme, semblent toutes s'accorder & reuenir à marquer en l'homme quatre choses; vanité, foiblesse, inconstance, misere, l'appellant despouille du temps, iouët de la fortune, image d'inconstance, exemple & monstre de foiblesse, trebuchet d'envie & de misere, songe, fantasme, cendre, vapeur, rosée de matin, fleur incontinent espanouye & fanée, vent, foin, vesse, ombre, fueilles d'arbre emportées par le vent, orde semence en son commencement, esponge d'ordures, & sac de miseres en son milieu, puantise & viande de vers en sa fin; bref la plus calamiteuse & miserable chose du monde. Job vn des plus suffisans en ceste matière, tât en théorique qu'en pratique, l'a fort au long dépeint, & apres lui Salomon en leurs livres. Pline pour estre court semble l'auoir bien proprement représenté le disant estre le plus miserable, & ensemble le plus orgueilleux de tout ce qui est au monde,

soltur

L I V R E I . C H A P . I I .
folam et certum sit nihil esse certum, nec miseris
quicquam homine aut superbius. Par le pre-
mier mot (de miserable) il comprend tou-
tes ces precedentes peintures, & tout ce
que les autres ont dict; mais en l'autre (le
plus orgueilleux) il touche vn autre grād
chef bien importāt: & semble en ces deux
mots auoir tout dict. Ce sont deux choses
qui semblent bien se heurter & empes-
cher que misere & orgueil, vanité & pre-
sompriōn: voila vn'estrange & mōstrueu-
se cousture que l'homme.

D'autant que l'homme est composé de
deux pieces fort diuerses, esprit & corps,
il est malaisé de le bien descriire entier &
en blot. Aucuns rapportent au corps tout
ce que l'ō peut dire de mauuais de l'hom-
me le font excellent & l'esleuent par des-
sus tout pour le regard de l'esprit: mais
au contraire tout ce qu'il y a de mal, non
feulement en l'homme, mais au monde,
est forgé & produict par l'esprit: & y a biē
plus de vanité, inconstance, misere, presō-
ption en l'esprit qu'au corps: auquel peu
de chose est reprochable au prix de l'e-
sprit, dont Democrite appelle cest esprit Lib. v.
vn monde caché de miseres, & Plutarque *trium*
le prouve bien par vn liure expres, & de ce *granua-*
res mor
subiect. Or ceste première generale con- *bi ani-*
sideration de l'homme, qui est en soy & *mi quā*
en gros, sera en ces cinq poincts; vanité, *corpo-*
foiblesse, inconstance, misere, presomptiō,
qui sont ses plus naturelles & vniuersel- *ris.*
les qualitez; mais les deux dernières le

a 6

touchent plus au vif. Au reste il y a des choses communes à plusieurs de ces cinq, que l'on ne sait bien à laquelle l'attribuer plustost, spécialement la foiblesse & la misere.

I. VANITE. CHAP. III.

LA vanité est la plus essentielle & propre qualité de l'humaine nature. Il n'y a point d'autre chose en l'homme; soit malice, malheur, inconstance, irresolution (& de tout cela y en a tousiours à foison) tant comme de vile inanité, sottise, & ridicule vanité. Dont rencontroit mieux Democrite se riant & mocquant par desdain de l'humaine condition, qu'Heraclite qui ploroit & s'en donnoit peine, par ou il tesmoignoit d'en faire compte & estime; Et Diogenes qui donnoit du nez, que Tymon le hayneux & fuyard des hommes. Pindare l'a exprimé plus au vif, que tout autre, par les deux plus vaines choses du monde, l'appelant songe de l'ombre, *οὐείς οὐεῖς αἴσπατος*. C'est ce qui a poussé les sages à vn si grād mespris des hommes; dont leur estat parle de quelque grand dessein & belle entreprisē, la iugeans telle, souloient dire, que le monde ne valoit pas que l'on se meist en peine pour luy (ainsi respondit Statilius à Brutus luy parlant de la conspiratio contre Cesar) que le sage ne doit que faire que pour soy, que ce n'est raison que

que les sages & la sagesse se mettent en danger pour des sots. Ceste vanité se demōstre & tesmoigne en plusieurs manieres; premièrement en *μέμφεσιν*, nos penfées & entretiens priuez, qui sont bien souuent plus que vains, friuoles, & ridicules: ausquels toutesfois nous cōsumons grand temps, & ne le sentons point. Nous y entrons, y sejournons, & en sortons insensiblement, qui est bien double vanité, & grande inaduertance de soy. Lvn se promenant en vne salle regarde à compasser ses pas d'une certaine façō sur les carreaux ou table du plancher: Cest autre discourt en son esprit longuement & avec attention comment il se comporteroit s'il estoit Roy, Pape, ou autre chose, qu'il sait ne pouuoit iamais estre: & ainsi se paist de vent, & encore de moins; car de chose qui n'est & ne sera point: Cestuyc songe fort comment il componsera son corps, ses contenāces, son maintien, ses paroles d'une façon affectée, & se plaist à le faire, comme de chose qui luy fied fort biē, & à quoy tous doiēt prēdre plaisir. Et quelle vanité & sotte inanité en nos desirs & souhaits, d'où naissent les créāces & esperāces encore pl^e vaines? & tout cecty n'aduient pas seulement lors que n'avons rien à faire, & que sommes engourdis d'oyshueté, mais souuent au milieu & plus fort des affaires: tant est naturelle & puissante la vanité, qu'elle nous desrobe & nous arrache des mains de la verité solidité & substance des choses, pour

Telle hominum chants? Voila comme la raison humaine
reues et rery est à tous visages: vn glaive double, vn
baston à deux bouts, *ogni medaglia ha il*
elle s'auoit suor inverso. Il n'y a raison qui n'en aye vne
est rec volo contraire, dit la plus saine & plus seure
nuitus uno philosophie: ce qui se monstreroit par
tout qui voudroit. Or ceste grande volu-
bilité & flexibilité vient de plusieurs cau-
ses, de la perpetuelle alteration & mou-
vement du corps, qui iamais n'est deux
fois en la vie en mesme estat; Des ob-
jects qui sont infinis, de l'air mesmes &
serenité du ciel,

Tales sunt hominum mentes quali pater ipse
Iuppiter auerterera lustrauit lampade ter-
ras,

& de toutes choses externes: Internement, des secousses & bransles que l'ame se donne elle mesme par son agitation, & meue par ses propres passions; aussi qu'elle regarde les choses par diuers visages; car tout ce qui est au monde a diuers lustres & diuerses considerations, c'est vn pot à deux anses, disoit Epictete: il eust mieux dit à plusieurs.

10 Il aduient de là qu'il s'empestre en sa
Dont il besongne, cōme les vers de soye; il s'em-
s'empes- barrassé: car comm' il pense remarquer
firc. de loin ie ne sçay quelle apparence de clarté & verité imaginaire, & y veut courir, voici tant de difficultés qui lui traversent la voye, tāt de nouvelles questes l'espagent & l'enyurent.

11 Sa fin à laquelle il vise est double, l'*v-*
sa fin ne plus cōmune & naturelle est la vérité où

LIVRE I.
 où tend la queste & sa
 desir plus naturel que le
 frē la vérité. Nous e
 moyens que nous pens
 uir: mais en fin tou
 courts; car la vérité
 ni chose qui se laisse
 & encors moins po
 c'est là son giste & s
 ne sçait & n'entend
 & au vray comm'
 touſieurs & taſton
 parences, qui se ti
 bien au faux qu'ai
 nais à queſter la ve
 tient à vne plus ha
 ce. Ce n'est pas
 mais à qui fera
 Quand il aduien
 té ſe rencontraſ
 roit par hasard.
 ſeder, ni disting
 ueurs ſe reçoiv
 me voye & c
 ſprit n'a pas
 choiſir: auta
 dit vray, co
 moyens qu'i
 urir, ſont i
 deux tres-f
 ondoyans.
 la vérité,
 du mōde.
 ſe de beau

*Tille hominum
reus et res.
hisorler usq.
elle sicut in suo rinerso.
est nec vobis
nimitur uno.*

chants? Voila comme la raison humaine est à tous visages: vn glaive double, vn baston à deux bouts, *ogni medaglia ha il* contraire, dit la plus saine & plus seure philosophie: ce qui se monstreroit par tout qui voudroit. Or ceste grande volubilité & flexibilité vient de plusieurs causes, de la perpetuelle alteration & mouvement du corps, qui iamais n'est deux fois en la vie en mesme estat; Des objets qui sont infinis, de l'air mesmes & serenité du ciel,

*Tales sunt hominum mentes quali pater ipse
Iuppiter auctifera lustravit lampade ter-
ras,*

& de toutes choses externes: Internement, des secousses & bransles que l'ame se donne elle mesme par son agitation, & mené par ses propres passions;

TABLE DES MATIERES
principales.

A.	B.
A criōs de fallie & bou- A tade pag.7. Publiques Accidés mauuais presens & futurs. 529. & 530	B Annissement 1.3.c.24. Batailles 522. &c. Beauté. 91
Accoustumance. 383	Bestes. 1.1. c. 8.
Admonition, liure. 3.c.9.	Beneficence. 493. 1.3.c.11
Aduerfité, liu.z, ch. 7	Bien fait. au mesme 491
Aduantages des hommes sur les Bestes 72.73. &c.	Bienvueillance. 327
des bestes sur les hom- mes. 72.73.82.83	Bonté. *
Adualation. 1.3. c. 10	C.
Aestimation des person- nes & des choses. 46. 47.406. 407	Captiuité. 1.3.c.23 Ceremonie. 324
Affaires en general. 1.2.c. 10	Cerueau. 111
Doubteux. 533. Difficiles & dangereux. 534	Choix. 410
Affection & affection. 309. 310. &c.	Cholere. 1.1.c.17 1.3.c.31
Affirmer. 64	Clemence du prince 467
Alliances. 489	Cognoissance de soy & de l'humaine condi- tion 1.1.c.1.
Ambition 1.1.c.22. 1.3.c.42	Commander & obeir 1.1. c.41
Ame. 1.1. c. 15	Combats. 520
Amitié, Amis. 1.3.c.7. & 27	Comparaisons de l'Hom- me avec les bestes. 1.1.c. 8. des vies sociale & solitaire 1.1.c.50. Rusti- que & aux villes 1.1.c. 52. Cōmune & propre. 1.1.c.51. De la Pieté & Probité 359. 360
Amour simplement 1.1.c. 21.	Compaignee. 1.2.c.9
Paternel 650. Charnel 1.1. c. 24. 1.3. c. 42.	Compassiō 1.1.c.34. 1.3. 30
Apprendre. 638	Conference. 1.2.c.9.
Armee 487. 519. &c. Ge- neral d'armee. 517	Confession. 326
Auarice. 1.1.c.23	Coniuration. 534
Authorité 387. 490. 494	Conseil & consultation. 412.465
	Conseiller. 466

T A B L E D E S M A T I E R E S

Constance	467.495	Enfans	114.116.125.149	Perf. &c. La faire	7.
Conuersation	1.2.c.9	Envie	1.1.c.43.1.3.c.14	Prouffions & munitiōs	
Cocouage	47	Espoir	1.1.c.29.1.3.c.33	de guerre	
Corps humain	1.1.c.9	Esprit au long peint agēt	1.1.c.26	Guerre civile	
Coustume	1.2.c.8	perpetuel, vniuersel,		HAYNE / H	
Craincte	1.2.c.35.1.3.c.28	prompt 305. son action,		Harties	
Croire, mescroire.	61	sa fin &c. 129. &c. Di-		Home, la peinture	
Cruautē	1.1.c.32	stination des esprits		nerale 1.1.c.2.	
Cupiditē	1.1.c.25	128. 1.1.c.39		mal plus en l'espri-	
D		Esprit vniuersel	305	qu'an corps n. Est vain-	
Deuoir outre les loix	321	Estat	226	tout en soy, en Mes pen-	
Deuoirs des Mariez	1.3.c.	Excuse	326	fées & desseins, la con-	
12. Des parens	1.3.c.13	Exil	1.3.c.24	nversation priuee & pu-	
Des enfans	652. Des mai-	Experience	28	bleue 1.1. & humans.	
stres & seruiteurs	1.3.c.	F		Et foible à touz, à defi-	
15		Action & ligue	540.	ter, choifiir, iouir, viser	
Des Souverains	1.3.c.16	548. &c.		10. &c. Au bien, à la	
Des subiects	662	Faintise	589	venuz. &c. Au mal	
Des magistrats	1.3.c.17	Finances, les fonder	481	28. Aux entremitez 31.A	
Des grands & petits	1.	Employer	485.	reprendre & estre re-	
3.c.18		Reseruer & l'Espargne	486	pris 29. Et inconstant	117
Desespoir	1.1.c.26	Finesse de Prince	464.	35. Iurement	
Desirs	1.1.c.25. 1.2.c.6	&c. voyez rufes.		En miserable en soy	
Dieu.	355.356	Flatterie	1.3.c.10	En la naissance & mort.	
Discipline de la ieunesse	635. &c.	Foibleesse humaine	1.1.c.4.	Justice en gene-	
Discipline militaire	514	Folie	83.133	36. Ennemi de son bien	
&c.		Force, vertu	1.3.c.19	Pour autu-	
Discretion	417	Formalistes	54.321	37. &c. Est vn cerche-	5.6
Dissimulation en gene-		Fortune	416	mal 37. Nay à la dou-	
ral.591		Foy, fidelité	1.3.c.8	leur 38. Miserable en	
Des Princes	463	quise au Prince	459	Pour soy mes-	
Des femmes	591	Frugalité	1.3.c.40	son entendement 45.	
Divisions publiques	548	G		46 &c. En sa volonté 51.	
Priuees.	550	Ghennes		Est vniuersellement	
Douleur	39. 1.3.c.22	Generation d'enfans.	25	Languie b-	
E		629. 615		glorieux & presom-	
Educatiō d'enfans	616	Gloire		pueux 56. L'est enuers	
Election	410	Gourmandise	1.3.c.42	Dieu, nature, les Ani-	
Eloquence	1.3.c.43	Grands	1.3.c.39	maux 56.57. &c. Enuers	
Entendement	45. 46	Guerre, l'entreprendre	1.3.c.18	l'homme son pareil 61.	
			62. &c. Est animal prodi-		
			gieux 56.57. Composé		
			de deux & trois pieces		
			Legal		
			Loix		

PRINCIPALES.

505. &c. La faire 509
 519. &c. L'acheuet 526.
 &c.
 Prouisions & munitiōs
 de guerre 509. &c.
 Rues de guerre 525
 Guerre ciuile 546

86. & 87. Difference
 inégalité des hon
 en toutes choses L.1
 37. c.38.c.39
 Honneur 1.1.c.56
 Honte 169. &c. 1.3.c. 26
 Humanité 82

H.

HAyne 1.1.c.28.1.3.c.32
Hæresies 162
 Hôme, sa peinture ge
 nerales 1.1.c.2. Ha son
 mal plus en l'esprit
 qu'au corps. II. Est vain
 tout en soy, en ses pen
 sees & desseins, sa con
 uersation priuee & pu
 blique 12.15 & suiuans.
 Est foible à tout, à desi
 rer, choisir, iouir, vfer
 20. &c. Au bien, à la
 vertu 22. &c. Au mal
 28. Aux extremitez 31. A
 reprendre & estre re
 pris 29. Est inconstant
 33. Miserable en soy 35.
 En sa naissāce & mort.
 36. Ennemi de son bien
 37. &c. Est vn cerche
 mal 37. Nay à la dou
 leur 38. Miserable en
 son entendement 45.
 46 &c. En sa vlonté 51.
 Est vniuersellement
 glorieux & presom
 ptueux 56. L'est enuers
 Dieu, nature, les Ani
 maux 56.57.&c. Enuers
 l'homme son pareil 61
 &c. Est animal prodi
 gieux 56.85. Composé
 de deux & trois pieces

I.
 Alousie 1.1.c.50. 1.3.c.35
 Jeunesse 201
 Imaginatio 115. &c. 1.1.c.18
 Immortalité 124
 Impots & subsides 484
 Impostures 62.66.67
 Inconstance 1.1.c.5
 Indigence 1.3.c.25
 Industrie 416
 Infamie 1.3.c.26
 Ingratide 605
 Injustice vtile 466
 Instinct naturel 77
 Instruction de la ieunesse
 619 &c. au long.

Inuention 136. Jugement
 127
 Jurement 28
 Justice en general 1.3.c.5
 Pour autruy 24. 1. 3.c.
 5.6
 Pour le souuerain 459
 Pour soy mesme 1.3.c.6

L.
LAngue bonne & mau
 uaise. 105.106
 Liberalité pour tous 1.3.
 c.11 du Prince. 471.493
 Liberté spirituelle du Ju
 gement 299 &c.
 De la volonté 309. &c.
 Corporelle 1.1.c. 54.p. 79
 Legislateurs 1.1.c.47
 Loix. 1.2.c.8

LUXE.

TABLE DES MATIERES
L.3.C.40

M.	I.3. c. 40	N.
Magnanimité		Nature & loy de na-
Magistrats	I.1. c. 46	ture 319. &c. cor-
1.3. c. 17		rompue par art, cere-
Maistres	I.1. c. 44.	monie, vice &c. 31
Manie	I.3. c. 15	Neutralité
Maladie	83. 138	Noblesse
Mariage	I.3. c. 22	Nudité
Mariés	I.1. c. 42	70. 107
Maux qui nous menaçtent	I.3. c. 12	O.
529. presens & pressans		Beissance
531. Maux externes I.3.		Obligation actiue &
c. 20. Internes 707		passiue
Memoire	II4. II6. 163	Occasion
Mentir	589.	Opinion
Meschanceté	332 &c.	Ouye
Mespris du Prince.	501	P.
Du monde.	364	D'Arolle
Mesnagerie	I.3. c. 13	Parens I.1. c. 43. I.3. c. 14
Militaire profession I.1.		Party, comment se faut
c. 53. Exercice & vaca-		porter entre diuers
tion 519 &c.		partis
Misere humaine en la		Passions 161. I.1. c. 20. p. 295.
vie, naissance entendem-		&c. I.3. c. 28. &c.
ment, volonté I.1. c. 6		Pedans
Moderation double aux		Pauureté I.1. c. 58
affaires.	513	I.3. c. 25
Mœurs bônes & mauvai-		Perfection
ses de la ieunesse &		529 330
vieillesse	201. 647	Perfidie
Môde, sa diuisiō	206. 207	Persuader
Son mespris	364 367	Peuple
Son antiquité, change-		I.1. c. 48
ment, estat &c.	306	Picté pour tous
Mort I.2. c. 11. Diuerses		1.2. c.
manieres de se porter		Pour le souuerain
en la mort 419. Ne la		45
croindre, la rendre,		Plaisirs I.2. c. 6. I.3. c. 8. &c.
mespriser, desirer, se la		Premoyance ou premed-
donner 419 &c. Diuerses		tation.
formes de mort 441		38
		Preference ou preseanc-
		408
		Presomption I.1. c. 7. p. 2
		Precipitation
		31.
		Prud'hommie & prob-
		1.2. c. 3
		Princes, leur descripti-
		bien & mal I.1. c.

TRISTIANISATION
Trahison
Tranquillité & deynier.
Temperance

He			
64+	R.		
Raison Raciocination		&c	
Rhumaine l.c.i.5,16.p.			
us. Aux bestes 74.III	Temperance		
Rebellion	544	Temperamēt	
Reconnoissance 606.&c.		114,115,116.	
Religion 27.	l.c.s	& defian	
Repudiation 234,235.&c.		assuranc	
Richesses	l.c.58	Thresors	
Ruses de Prince 464. de		Trifesse	
guerre	525	Tumulte	

S.	V	Ail
Acritices	27.345	1
Santé	90	469
Sagelle, voyez les Prafa- ces du premier & se- cond liure. Et	294.338.	Vain
626. &c.		Ven
Secret		c
Science l. l. c. 17. p. 525. &	581	Ve
Sedition		

	PRINCIPALES.
leur devoir c.16.	1.3.c.2. &c.3.
Principes	Sens naturel
Prouisions pour gouverner vn estat	65
Prosperité	454
Police	23
Polygamie	definition, ses qualitez
Prudence en general, sa	1.3. c.1.
definition, ses qualitez	Publique de
Prince l.1.c.2. & 3.	Pa-
pacifique 50; &c.	titaire 50.
Militaire 50.	Aux affaires
Aux affaires	general 1.2.c.10. Aux af-
dangereux	faires difficiles & dan-
Puissance maritale	1.3.c.4
Paternelle	233
Herile des Maistres	1.1.c.43.
c.44.	T.
Raison Raciocination humaine l.1.c.15.16.p.	Rahison
126. Aux bestes	Tranquilité 1.2.c.12.
Rebellion	& dernier.
Recognoissance	Temperance 1.3.c.36
Religion 27.	Temperamēt du cerveau
Repudiation 234.235.&c.c.	114.115.116. Entre fiance
Richesses	& deffiance, crainte &
Ruses de Prince 464. de guerre	asseurance 413.&c.c.
	Thresors 487
	Trislesse 1.1.c.33. 1.3.c.29
	Tumulte populaire 539
	V.
Sacrifices	V
Santé	Aillance en general
Sagesse, voyez les Prefaces du premier & second liure. Et 294.338.	1.3.c.19. Du Prince
Secret	469. des soldats 515
Science l.1.c.57.p.626.&c.c.	Vanité 1.1.c.3
Sedition	Vengeance 52.1.1.c.31. 1.3.c.34.
	Verité 135.146
	Vertu 22.298.328
	Vestement p.70.1.1.c.14.
	542 1.3.c.40

T A B L E D E S M A T . P R I N C I P S .	
Victoire & du vainqueur & vaincu	516
Vie humaine l.i.c.36.Gen re & train de voir l.2. c.4	
Trois sortes & degrez de vie l.i.c.49 ^j	
Vie ciuile & sociale & so- litaire l.i.c.50.	
Menee en communau- te l.i.c.51	
Rustique & menee en villes l.i.c.52	
Militaire l.i.c.53	
Vieillesse	
Volonté p.51,52,117 l.i.c.19	p.101
Volupté p.309,310	
Volupté l.j.c.38	

F I N .

P. le Charzon.
Le Thresor
de la
Sagesse